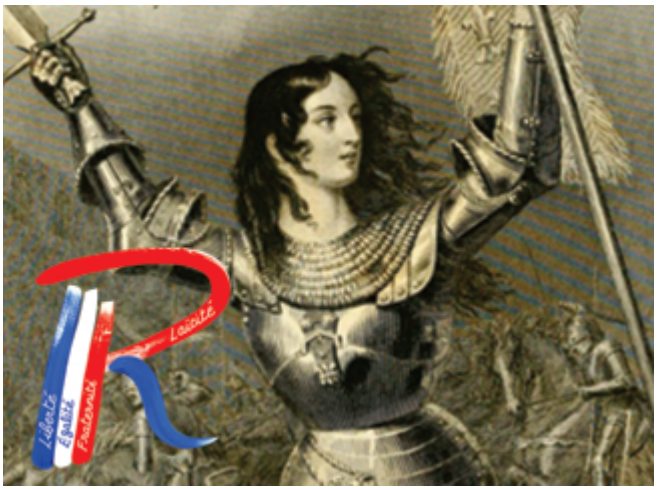
Brest, mon Brest, est devenu un tas de merde…

écrit par Gentilitas | 27 septembre 2015



Ce qui me met en rogne, dans l'histoire de l'imam de Brest, c'est que le nom de la ville de Brest soit accolée à celui de ce pauvre débile, un peu comme un sparadrap sur une plaie qui suinte.

Je ne parlerai pas du quartier de Bellevue réquisitionné pour accueillir des réfugiés, de l'ancienne gendarmerie de l'Arteloire ré-ouverte pour les mêmes raisons, des bateaux venant régulièrement des Comores pour débarquer familles et islam, du quartier de Pontanézen, zone de non-droit total entièrement islamisée et administrée par un élu d'origine maghrébine – apparemment, il est de bon ton d'avoir dans sa ville un coin où on ne ramasse pas les poubelles.

Place de la Liberté, ça deale au vu et su de chacun, sans aucun complexe. Des petites frappes, toutes d'origine afro-maghrébine, revendent, sac en bandoulière, le fruit de leurs efforts au travail (comprenez : investissent les alloc.). Je ne parlerai pas non plus de Recouvrance qui est devenu en quelques années le squat de tous les parias, camés, dealers et autres asociaux de tout poil. C'est chouette de plastronner en vantant la nouveauté du tram – il existait déjà avant la 2eme guerre mondiale -, la rue de Siam entièrement réorganisée en

axe piétonnier, la révolution du transport vers le plateau des Jacobins grâce au prochain téléphérique (!) – dont on dit que ce n'est qu'un lamentable et stupide caprice d'élu qui va coûter très cher à la communauté -, mais on ne parle pas pendant ce temps de ce qui pourrait fâcher…

Dans la Marine, on avait l'habitude de dire que peinture sur merde égale propreté…Brest, mon Brest d'aujourd'hui, est devenu l'équivalent d'un véritable tas de merde dissimulé sous la dorure trompeuse de la bien-pensance et de la complaisante collaboration des politiques carriéristes.

De toute façon, depuis que la Marine a déserté la rade et les rues de la ville pour aller faire tourner le commerce toulonnais, Brest est en chute libre. Cité à vocation militaire, surtout depuis Vauban, naturellement tournée vers la mer, Brest est devenue ville universitaire par défaut.

Le jean's troué taille basse a supplanté le pantalon à pont et les dreadlocks sous bonnet douteux ont remplacé la coupe réglementaire et le bachi en « porte-avions ». Mais les étudiants sont comme les maghrébins : à cinq autour d'un café ou d'un coca. Le tenancier jubile, tu m'étonnes… De surcroît, contrairement aux mac do qui ne s'installent qu'après une solide étude de marché – enseigne oblige -, les kebabs, eux, seul système de restauration rapide financièrement accessible aux plus modestes, fleurissent aussi vite que disparaissent les petits restaurants classiques et les boutiques de fringues. Si ce n'est pas déjà fait, les blocs de viande seront plus nombreux à griller sur les trottoirs brestois que les nems à frire dans l'huile asiatique…

On croise de plus en plus de barbus en chemise de nuit, de filles voilées accompagnées de leurs mamans à l'avenant, quand elles ne sont pas entièrement bâchées comme des rounds de foin, une jeunesse afro-maghrébine musulmane pratiquante masculine, arrogante, provocatrice, intrusive, envahissante, vulgaire, grossière, irrespectueuse de tout sauf d'elle-même,

forte en gueule, et en parallèle une population de souche qui rase les murs, regarde la pointe de ses chaussures et s'accommode de ce qu'on lui impose en fuyant sa peur dans un protocole de collaboration qui me fait honte, c'est le moins que je puisse en dire.

Avec du recul – j'ai connu Brest au temps du PAC , en 75 – on se rend compte que le passage à l'Universitaire a considérablement affaibli la ville. Est-ce seulement un hasard ? Car on n'aborde plus les choses de la même manière selon qu'on vit à bord, pour et avec l'armée comme seule famille, ou bien en coloc. décontractée en centre-ville avec papa – maman qui se proposent de financer la voiture si on ne descend pas sous les 10 en philo. Je m'explique : les bagarres en ville n'avaient rien d'exceptionnel quand la Marine était encore présente à Brest. Mais paradoxalement, les bars ne désemplissaient pas et le commerce tournait plein pot. C'est surtout qu'on ne se laissait pas marcher sur les pieds sans aussitôt réagir. Les filles, draguées comme il se doit, on le devine, n'en étaient pas moins respectées pour autant. Au contraire! Malheur à celui qui aurait oser s'en prendre méchamment à l'une d'entre elles…

Qu'en est-il à présent? Les nanas, tout autant que les mecs, émergent naïvement du même moule intello-gaucho-collabo-bobo. Aucune différence de style, d'attitude, de comportement, d'engagement, d'idée qui marquerait qu'on s'adresse à un homme ou à une femme. La parité et l'égalité des sexes, me dit-on…Peut-être, mais je vois très mal l'un d'entre eux descendre au port provoquer le marin-pêcheur juste histoire de venir le faire chier sur son territoire… Impensable! Trop risqué! Les coups, ça fait mal…Alors défendre une fille qui se fait emmerder par des mahométans en soif d'autorité… Je n'ai plus mes vingt ans, ça, c'est sûr et définitif, le souffle et les jambes ne sont plus là – les excès se payent un jour, d'une manière ou du autre – mais quand on me dit qu'il faut vivre avec son temps, je réponds que c'est exactement ce que je

fais…

Chatelain